



CAHIER ÉCONOMIE

EMPLOI

L'agroalimentaire fait la chasse aux talents

PICARDIE Le secteur a beau être au cœur de la vie quotidienne des gens, il peine à recruter... L'agroalimentaire lance une opération séduction du 6 au 13 novembre en direction des jeunes et des demandeurs d'emploi.



Florian Lagache (au micro), a été recruté par Mousline à Rosières-en-Santerre, grâce aux méthodes de recrutement par simulation. Une recette parmi d'autres pour l'agroalimentaire qui peine à séduire. (photo MANON CRUZ)

PHILIPPE FLUCKIGER

Comment rendre attractifs les métiers de l'agroalimentaire, à l'heure où le secteur – comme d'autres – peine à séduire les jeunes talents... La profession organise, du 6 au 13 novembre 2023, la semaine nationale de l'emploi agroalimentaire. Le lancement officiel a eu lieu récemment à l'usine Mousline, à Rosières-en-Santerre. Et c'est loin d'être un hasard si la profession a choisi ce fleuron industriel repassé récemment sous bannière française après avoir appartenu des décennies durant à la multinationale suisse Nestlé. Mousline incarne à sa manière ce qui se fait de mieux dans un secteur qui est aussi, on le sait peu, le premier secteur industriel français avec 425 000 salariés.

« Les métiers proposés ici ne sont pas moins attractifs que d'autres. Tout l'enjeu, c'est de le faire savoir... »

Philippe Fardel, président de Mousline

GSU04.

Une marque forte (elle a 60 ans !), reconnue internationalement et parfaitement en phase avec les préoccupations du moment.

Redevenue française, Mousline contribue, à son échelle, à cultiver l'indépendance alimentaire de la France. En faisant travailler des centaines de producteurs de pommes de terre situés dans leur immense majorité dans un rayon de 25 km autour de l'usine, elle incarne aussi les circuits courts et est donc vertueuse en termes d'environnement.

Enfin, l'entreprise fait vivre 150 familles au cœur d'un secteur très rural, le Santerre.

**DES EMPLOIS AU CŒUR
DE LA VIE DES GENS**

Et pourtant, comme toutes les autres dans le secteur, elle peine à recruter. *« Certes, les gens sont posés en 3 X 8 voire en 4 X 8. Il y a du bruit, il fait parfois chaud. Mais malgré cela, les métiers proposés ici ne sont pas moins attractifs que d'autres, explique Philippe Fardel, président de Mousline. Tout l'enjeu, c'est de le faire savoir... »*

Un job dating, des visites d'écoles, une autre dédiée aux demandeurs d'emploi en partenariat avec Pôle emploi... Chez Mousline où l'on embauche en permanence, on mettra les bouchées doubles à l'occasion de cette semaine de l'emploi dans l'agroalimentaire. Dans le droit fil de ce que fera la profession par ailleurs. *« Nous avions 700 événements en 2022, nous espérons en avoir 1 000 cette année, explique Nicolas Calo, directeur général de l'ANIA France (L'association des Industries agroalimentaire qui fédère 140 entreprises). Il faut sortir de cette mauvaise image d'emplois peu qualifiés et mal payés qui colle aux métiers de l'agroalimentaire », Laurent Duleau, président de l'ANIA a peut-être trouvé la recette : « Il faut rappeler, encore et toujours, que les emplois de l'agroalimentaire sont au cœur de la vie des gens. Les 17 000 entreprises du secteur contribuent à nourrir la population. Il faut mettre en avant les femmes et les hommes qui y travaillent pour donner à d'autres l'envie de les rejoindre... »*

Pôle emploi, les ARIA de France, l'APEC... Tout le monde s'y mettra pendant la semaine : *« Chasser en meute pendant quelques jours ne suffira pas, rappelle Mickaël Jacquemin, de l'APECITA (Association pour l'emploi des cadres dans l'agroalimentaire et l'agriculture). Nous souffrons d'un vrai déficit de candidatures, il y a une concurrence forte avec les autres secteurs. Le recrutement doit donc être en permanence un axe fort de notre stratégie. Il faut rappeler notamment, que dans ce secteur aussi, il y a de l'innovation et que la démarche RSE est au cœur de nos métiers ».*

De la dextérité au Meccano, plutôt qu'un CV

Là où les méthodes de recrutement traditionnelles ne suffisent plus, il faudra peut-être passer à autre chose... Mousline s'est lancé en partenariat avec Pôle emploi, dans les MRS, alias Méthodes de Recrutement par Simulation. Plus de CV, plus de diplômes. Ici, ce qu'on juge avant tout, ce sont les habiletés. Autrement dit, la capacité des candidats à intégrer les processus de fabrication et les gestes quotidiens. Trois heures d'épreuves autour d'exercices pratiques menés sur fond de bruit d'usine, d'alertes sonores ou visuelles, pour recruter des conducteurs de lignes... Il est notamment demandé au candidat de démonter et de remplacer un filtre pris en sandwichs entre deux cubes. Singularité : il s'agit de pièces de... Meccano. « *En fait, c'est bien plus complexe qu'il n'y*

paraît, rappelle Stéphane Poix, conseiller à l'agence Pôle emploi de Montdidier. *Il s'agit de suivre à la lettre une notice, d'exécuter les gestes avec précision et de maintenir son attention avec intensité et dans la durée...* »

Ancien militaire, Florian Lagache, 35 ans, confie que cette méthode lui a permis de manière inespérée de trouver une CDD de six mois chez Mousline : « *Avec un CV et des entretiens d'embauche, j'avais toutes les peines du monde. Là, j'ai pu montrer ce dont je suis capable...* » Sur 12 candidats, Mousline a recruté trois conducteurs de lignes avec cette méthode. Un schéma qui a cependant ses limites. Quand il s'agit d'embaucher un électromécanicien, le bagage et l'expérience reprennent leurs droits.